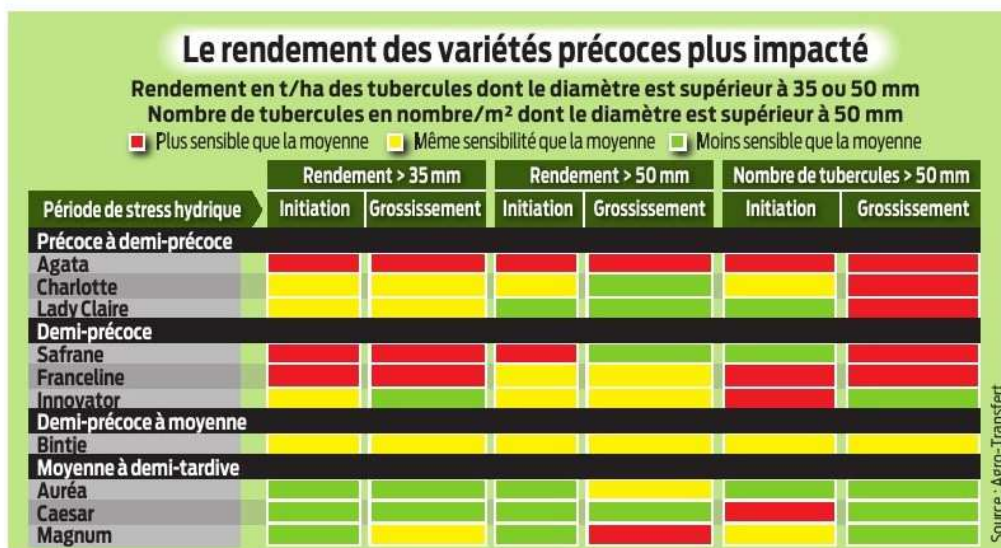


Le projet Eauption Plus a permis de mettre le doigt sur les variétés au rendement le plus impacté et d'adapter les conduites d'irrigation.



Pommes de terre Variétés précoces plus sensibles au stress hydrique

PROJET

Multi-partenariat

Arvalis, les chambres d'agriculture de Picardie, le comité Nord, la Sipre, Expandis, le Gitep, l'Inra, Pom'Alliance, Bonduelle, l'OP-L-Vert et l'Unilet avec le soutien du conseil régional de la Picardie et du Feder se sont donc fédérés, en 2009, autour d'un projet de transfert de six ans, coordonné par Agro-Transfert Ressources et Territoires.

« **A**vec une ressource de plus en plus chère et de moins en moins disponible, nous voulions limiter la vulnérabilité de la pomme de terre aux stress hydriques, explique Hélène Preudhomme, d'Agro-Transfert. Trois pistes de travail dans le cadre du projet Eauption Plus ont été élaborées : améliorer la caractérisation du comportement des variétés vis-à-vis de l'eau, valoriser au mieux l'eau du sol par la culture et adapter les stratégies d'irrigation à un volume limitant. »

► **L'eau**, nécessaire à certains stades clés pour nourrir la plante mais aussi parfois pour favoriser l'arrachage, ouvre l'accès à certains marchés comme celui du frais et de l'industrie. Un stress hydrique pénalise la régularité et la qualité de la production. « Les variétés précoces ont un

rendement plus impacté que les variétés tardives car ces dernières peuvent davantage se rattraper sur le cycle, précise Hélène Preudhomme. Si le stress est précoce, le nombre de tubercules diminue. S'il perdure, les pommes de terre ne grossissent pas alors que s'il pleut, le rendement peut être rattrapé. »

IRRIGATION DE FIN DE CYCLE

Le projet a ainsi permis de caractériser les nouvelles variétés avec la méthode DiagVar. Les sélectionneurs et les instituts prennent désormais le stress hydrique en compte, notamment dans le choix des lieux d'essais. ► **Chez Arvalis**, l'enjeu a aussi été d'évaluer différentes stratégies d'irrigation adaptées à un volume limité. « Pour certaines variétés, la stratégie impacte peu la productivité, la quantité d'eau apportée restant le

principal facteur explicatif du rendement, explique Sophie Gendre, d'Arvalis. Lady Claire et Innovator par exemple, variétés à biomasse plus élevée et à début de sénescence plus tardive, tolèrent mieux que les autres le stress hydrique pendant la mise en place du couvert et durant le remplissage des tubercules. Il y a donc plus de souplesse dans la conduite d'irrigation. »

Pour Marabel, variété à faible biomasse et début de sénescence précoce, le manque d'irrigation pendant la mise en place du couvert et à la fin du remplissage des tubercules a un effet négatif davantage marqué. Pour Bintje, l'irrigation en fin de cycle présente un effet aussi plus marqué sur le rendement que celle du début de cycle. Ces comportements variétaux restent néanmoins à confirmer.

Florence Mélix

DES PERTES JUSQU'À 2 200 EUROS PAR HECTARE

Alexandre Deroo, agriculteur à Méharicourt (Somme), rappelle que « la marge brute en pomme de terre est largement supérieure à celle des autres cultures. Sur une moyenne de treize exploitations en 2009, la marge brute en légumes ou pommes de terre s'établissait à 3 759 €/ha contre 1 741 €/ha sur les autres cultures. » Un stress hydrique

peut engendrer une baisse de 30 % du rendement soit « une performance dévaluée de 1600 à 2200 €/ha, précise Patrick Baudrin de la coopérative Expandis. La marge brute rejoint alors celle des autres cultures », constate-t-il. En termes de qualité, la perte de la totalité de la production est envisageable si le cahier des

charges n'est pas respecté et qu'elle n'est pas commercialisable. En cause : une matière sèche trop élevée, une qualité de transformation inacceptable due par exemple à des pertes à l'épluchage trop importantes (chocs et/ou petits tubercules), une hétérogénéité du grossissement (tubercules difformes, crevassés), une qualité de présentation

médiocre (présence de gale, peau réticulée...), un développement de vitrosité partielle ou totale, des lenticelles élargies... « Actuellement, précise Patrick Baudrin, la plupart des coopératives et négoce refusent une production de pommes de terre non irriguée. Mais ce constat pourrait changer avec l'évolution variétale. »